



HAL
open science

L'Arabe des neiges Accueil des étrangers et action culturelle en Isère

Philippe Barrière, Gil Emprin

► **To cite this version:**

Philippe Barrière, Gil Emprin. L'Arabe des neiges Accueil des étrangers et action culturelle en Isère. Michel Hastings; Anne Kerlan; Bénédicte Héraud. Le sens pratique de l'hospitalité; Accueillir les étrangers en France, 1965-1983, CNRS éditions, 2021, 978-2-271-13303-8. halshs-04337512

HAL Id: halshs-04337512

<https://shs.hal.science/halshs-04337512>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Arabe des neiges

Accueil des étrangers et action culturelle en Isère

Philippe Barrière

Gil Emprin

Correspondants de l'IHTP pour le département de l'Isère.

« [...] cette parole situe le destin de l'Arabe des neiges au carrefour de deux cultures, Qu'entrechoquent les grandes migrations humaines provoquées par la société industrielle¹. »

Qui pourrait affirmer que l'Isère se distingue des autres départements français dans la manière dont y est organisé l'accueil des étrangers, au cœur des années 1970 ? Sans surprise, à Grenoble et dans son arrondissement, les politiques déployées par la puissance publique et par les acteurs associatifs correspondent d'abord à des thématiques traditionnelles : il faut avant tout loger, fournir du travail, surveiller aussi. A ce titre, le département de l'Isère connaît certes des variations qui peuvent donner un relief particulier aux moyennes nationales mises en perspective par les denses entreprises historiographiques consacrées ces dernières années à l'immigration² ; rien cependant d'extraordinaire.

En revanche, à qui observe avec attention les modalités de cet accueil, une originalité se signale. Il s'agit de la place prise par la culture dans les dispositifs de réception de populations particulières en cela que justement, elles ne partagent *a priori* pas la culture des habitants du département. Au sens au moins double du terme (représentation sociale partagée et production d'œuvres à vocation esthétique)³, la culture semble avoir constitué dans la région iséroise un outil d'accueil privilégié. En questionner les procédés (quels acteurs sont en charge, quels publics sont visés ?), en sonder les buts politiques (acculturer des populations « exotiques » afin de les intégrer voire, à terme, de les assimiler ou dire la différence et préserver l'identité d'origine ?), en déterminer la configuration artistique, tels sont les enjeux de cette étude⁴.

¹ Jeanne Combaz, membre de la compagnie théâtrale Théâtre-Action ; présentation écrite en 1976 de « *ce texte de poésie écrit pour être dit* », *L'Arabe des neiges*, Grenoble, Éditions Maison de la culture, collection « Poésie parmi nous », vol. 14, 1976.

² Noiriél G., *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1988 ; Le Bras H., *L'invention de l'immigré*, Paris, Éditions de l'Aube, 2012.

³ Poirier P., *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Le Seuil, 2004.

⁴ Voir l'article fondateur de Escafré-Dublet A., « L'État et la culture des immigrés, 1974-1984 », *Histoire@Politique*, vol. 1, n° 4, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2008-1-page-15.htm>. Il débute ainsi : « Le plus souvent ignoré de la politique d'immigration française, qui s'est essentiellement

Le cadre général du département de l'Isère

L'Isère a une longue tradition d'accueil d'étrangers et de réfugiés. 15 000 Français expulsés des zones envahies par l'armée allemande en 1915, 350 Serbes installés en urgence à Voreppe en 1916, 2500 Espagnols en 1939 ont trouvé refuge en Isère, asile organisé par les municipalités et des comités créés par les élus locaux. Mais ce sont surtout des émigrés italiens, politiques et économiques, que le département a accueillis massivement. Ils ont régulièrement représenté autour de 10 % de la population totale depuis les années 1920, soit près de 50 000 personnes. Les années 1960 voient la fin de ce flux, mais les 42 000 Italiens représentent encore en 1964 les deux tiers des étrangers en Isère. Jusqu'en 1978, la « colonie » italienne, comme on nomme les choses dans la presse de l'époque, reste la première communauté étrangère en Isère, son effectif diminuant par naturalisations progressives.

L'augmentation assez spectaculaire du nombre d'étrangers dans les années 1960, en particulier à Grenoble, s'accompagne d'une diversification de leur origine. La préparation des Jeux Olympiques d'hiver de 1968 a lancé de nombreux chantiers, la nouvelle municipalité dirigée par Hubert Dubedout mêlant habilement aménagements d'intérêt public et travaux spécifiquement olympiques. Le secteur du bâtiment attire ainsi de nouveaux travailleurs : entre 1964 et 1973, si le nombre d'Italiens et d'Espagnols (autour de 14 000) stagne, celui des Portugais passe de 1740 à plus de 15 000. Les Tunisiens et Marocains, qui étaient moins de 900 en 1964, sont plus de 6000 en 1973. Et le chiffrage préfectoral de 1973 fait apparaître pour la première fois la mention de 23 000 Algériens, qui jusque-là n'étaient pas comptabilisés⁵.

Pour les Français, la question de l'accueil des Italiens ne se posait plus dans les années 1960. Depuis la fin du XIXème siècle, les Italiens s'accueillaient entre eux. L'accueil était une affaire de famille, de générations, de région, voire de villages. L'embauche, le logement, d'abord provisoire puis plus confortable, étaient l'affaire des « présents ». Les premiers Coratins de Grenoble avaient accueilli les suivants, les Siciliens venus de Sommatino le faisaient à Fontaine, ceux de Vénétie dans le Voironnais ou le Royans. La mission catholique italienne encadrait, le consulat gérait les questions administratives. Dans les années 1980, une radio locale installée dans le quartier Saint-Laurent, surnommé la « petite Italie grenobloise », donne

constituée autour d'impératifs économiques, l'aspect culturel des phénomènes liés aux migrations a néanmoins fait l'objet de mesures spécifiques. Au tournant des années 1980, il est possible de voir émerger une politique culturelle d'intégration ».

⁵ Archives départementales de l'Isère (AD38), 5058 W 4, Cabinet du préfet.

une belle audience aux nombreuses associations culturelles qui regroupent les Italiens en fonction de leur origine. Le discours déploie la vision positive d'une identité-gigogne entre la famille, le quartier de Grenoble, le village ou la région des origines, l'Italie et la France⁶.

On peut considérer que l'immigration portugaise a connu le même processus, se passant d'une structure « accueillante » française, avec toutefois une moindre visibilité des associations portugaises. Peu nombreuses (trois) et très politisées dans les années 1970, avant et après la Révolution des œillets, il en existe treize en 1984, largement axées sur la sauvegarde de la culture populaire rurale des régions d'origine des émigrés (folklore, fêtes, cuisine).

L'accueil des réfugiés politiques : un moment fort du militantisme isérois

Un sentiment d'urgence induit par deux événements politiques majeurs de la décennie 1970 fait émerger un mouvement d'accueil de réfugiés politiques d'Amérique latine et d'Asie du Sud-Est. D'abord, entre 1973 et la fin des années 1980, plusieurs dizaines de Chiliens, puis quelques Argentins et Uruguayens (environ 400 personnes au total, 130 ayant le statut de réfugié) s'installent en Isère. Leur relatif petit nombre contraste avec l'atmosphère fébrile qui suit en France le coup d'État de Pinochet. La presse, les partis politiques, les municipalités, les associations deviennent des acteurs majeurs de l'accueil, dans un mélange d'unanimité sur le fond et de concurrence partisane : la CIMADE, France Terre d'asile, le Secours catholique, les syndicats, toute la gauche municipale de l'agglomération (la deuxième municipalité Dubedout à Grenoble et les mairies communistes de la banlieue, en premier lieu Saint-Martin-d'Hères), de multiples comités de soutien et de solidarité. Les exilés chiliens avaient presque le choix de leur lieu d'accueil, la mairie de Grenoble leur octroyant des appartements proches les uns des autres et des structures d'aide gérées en autonomie dans le nouveau quartier de la Villeneuve (cours de français, aide administrative). L'utopie urbaine s'accordait avec les valeurs politiques. Dans cet esprit, on remarque l'inauguration de bibliothèques Pablo Neruda, de rues Salvador Allende, et la mise à l'honneur de la culture chilienne, quand le concert du groupe Quilapayun (Saint-Martin-d'Hères, 1975) se mue en meeting politique⁷.

L'accueil de réfugiés cambodgiens en Isère, de 1975 à la fin des années 1980, reprend le schéma de l'accueil des Chiliens, à plus grande échelle (plus de 3000 réfugiés) mais avec moins

⁶ Jaccoud Y., « Les Coratins de Grenoble », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n° 3-4, 1989, p. 131-145.

⁷ Barrou J., « Des réfugiés chiliens en Isère », in Cogne O. et Loiseau J. (dir), *Exiliados, le refuge chilien en Isère, 1973-2013*, Grenoble, MRDI, 2013.

d'acteurs : on trouve essentiellement des associations et des personnalités venues du christianisme, en particulier des catholiques, associés à des élus locaux plus ruraux. Pour certains, ce fut une entrée en militantisme ; on pense ici à Richard Petris, à l'origine avec Yvan Cohen, président du CRIF, du Comité dauphinois de secours aux réfugiés. Les Cambodgiens suscitaient plus de compassion que de solidarité politique et les partis ont suivi d'un peu loin cette gestion de l'immigration. Le centre d'accueil de Lumbin, créé par Louis Fabre avec l'appui de son frère Jean, maire du village, a été relayé à l'initiative du Secours catholique par le celui de Cognin-les-Gorges, qui a reçu une centaine de nouveaux réfugiés chaque année entre 1977 et 1992⁸. On remarque l'implication forte des milieux militants « catholiques de gauche ». Cette mouvance peuplait d'ailleurs l'équipe municipale d'Hubert Dubedout et ne s'activait pas seulement dans l'accueil d'urgence, mais aussi dans celui de la nouvelle immigration de travail, celle des Maghrébins et particulièrement des Algériens.

Limitée avant les années 1950, mais en progression, y compris pendant la guerre d'Algérie, l'immigration algérienne se développe dans les années 1960 et surtout 1970, représentant à Grenoble 18,5 % des étrangers en 1968, mais 30 % en 1975 et 35,5 % en 1979. Évalués à 5000 personnes en 1960, les Algériens seraient environ 8000 dans l'agglomération grenobloise au début des années 1980⁹. Il s'agit avant tout d'hommes seuls, célibataires, la plupart illettrés, structurés socialement par l'homogénéité de leurs conditions de vie, qui se déroule dans d'anciennes casernes transformées en foyers ou dans les « garnis » du quartier Très-Cloîtres qui s'est progressivement « désitalianisé » et arabisé. L'Association Dauphinoise de Coopération Franco-Algérienne (ADCFA) créée en 1955, en pleine guerre d'Algérie, par Paul Muzard, un prêtre arabophone, compte autant de Français que d'Algériens au sein de ses instances, puis parmi ses salariés. Elle travaille à l'amélioration des conditions de logement et de travail des immigrés algériens, s'occupe aussi d'alphabétisation et se veut un lieu de rencontre pacifié entre Français et Algériens. S'y côtoient d'ailleurs des cadres plus ou moins officiels du FLN et... leurs avocats ! Après 1962, l'ADCFA joue un rôle de porte-parole vis-à-vis des instances officielles, des forces politiques et syndicales. Elle en garde l'exclusivité jusqu'aux années 1970, quand apparaissent deux nouveaux acteurs, l'Office dauphinois des travailleurs immigrés (ODTI), émanation de la municipalité de Grenoble et l'Association Dauphinoise d'Aide aux

⁸ Leplan D., « Le refuge cambodgien, laotien et vietnamien en Isère » in *Face au génocide, du Cambodge à l'Isère*, MRDI, Grenoble, 2008.

⁹ Boumaza N. et Cordeiro A., « Les Algéro-grenoblois », *L'immigration algérienne en France, Actes du colloque*, Grenoble, GRECO-CNRS, 1983.

Travailleurs Étrangers (ADATE), née en 1974 de la circulaire « Gorse » sur le réseau national des Bureaux d'accueil. Le but de ces associations est à peu près identique : apporter une aide d'abord juridique et matérielle aux migrants de travail dans leurs démarches pour l'emploi, le logement, la santé, la formation. Elle souhaite aussi qu'elles restent un relais de sa politique et ne débordent pas vers l'action politico-syndicale voire culturelle. Or, c'est là l'un des principaux enjeux de l'accueil, dès la décennie 1970.

« La culture », un outil d'accueil (pas) comme les autres

Car simultanément, la culture devient un cheval de bataille de ces mêmes associations : une fois admis le fait que ces étrangers ne repartiront pas, que femmes et enfants les rejoignent en nombre et qu'ensemble ils vont faire souche en France, elle devient un enjeu majeur. Considérons ce terme de « culture » dans son acception la plus large, comme l'ensemble des représentations collectives propres à une société. Dans cette perspective volontairement englobante¹⁰, l'on constate que des accueillants ont recours de manière choisie et suivie à l'expression culturelle pour mettre en œuvre la réception des étrangers, les invitant à s'emparer de la culture pour exister et dire leurs différences.

Ainsi, des programmes de formation sont rapidement déployés, que prennent en charge tant la puissance publique que le réseau de plus en plus serré des associations. La priorité est ici clairement identifiée ; il s'agit d'alphabétiser les hommes, puis leurs épouses via l'apport d'une aide de nature périscolaire. Avec l'ADCFA et l'ODTI, ce sont ainsi des centaines de travailleurs algériens qui bénéficient de stages de préformation dispensés par la Maison de la Promotion Sociale. L'ADATE participe par ailleurs à la formation des enseignants français, cela dans le cadre des CEFISEM (Centres de Formation et d'Information pour la Scolarisation des Enfants de Migrants), afin de leur faire mieux connaître la situation culturelle et la sociologie de leurs élèves étrangers¹¹. Mais au-delà de ces actions, ressortissant de la responsabilité politique de pouvoirs publics déployant un savoir-faire bien balisé (selon le triptyque connu logement, emploi, formation)¹², un mouvement de fond est amorcé au début des années 1970 qui ménage

¹⁰ El Yazami D., Gastaut Y. et Yahi N. (dir.), *Génération. Un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*, Paris, Gallimard, 2009 ; Escafré-Dublet A., « Politiques culturelles et immigration en perspective historique », A.P.A.H.S./l'Histoire à Sciences Po, 21 décembre 2015, [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=PVy6M5OQJBg>

¹¹ Bron P. et Chaouite A., « L'ADATE de Grenoble. De l'accueil à l'intégration, un parcours remarquable », *Hommes et Migrations*, n° 1171, décembre 1993, p. 48-52.

¹² Voir Noiriél G., *op. cit.*

aux étrangers – une catégorie d’appréhension alors de moins en moins pertinente¹³ – une valorisation consciente des cultures d’origine dont ils sont les porteurs. Comme l’écrit le prêtre-ouvrier Paul Muzard, dynamique directeur de l’ADATE de 1975 à 1992, dans son autobiographie inédite, « c’était pour les Algériens à la fois une expression culturelle de ce qu’ils vivaient et un moyen de prise de conscience pour l’action¹⁴ ». La conscientisation culturelle des étrangers en phase d’installation en France ainsi encouragée s’insère dans l’activisme culturel de la métropole grenobloise des « années Dubedout ». Ce phénomène est au moins trois fois original.

D’abord, les modalités de sa mise en place attirent l’attention. Cette action culturelle débute aux alentours de la séquence 1968 pour se poursuivre au long des deux décennies qui suivent. Comme l’écrit Renata Scant, cofondatrice du Théâtre-Action¹⁵ et directrice pendant vingt ans du Festival de théâtre européen, personnalité saillante de la scène grenobloise à l’engagement au service de la rencontre des cultures jamais démenti¹⁶, « Ma première découverte de Grenoble fut en 1968, à l’occasion d’une rencontre de directeurs de Maison des Jeunes au Théâtre Prémol [...]. On disait autour de moi Grenoble, c’est une ville qui bouge¹⁷ ! ». Le point important réside ici dans la mention d’un milieu, celui des Maisons des Jeunes, qui évolue à l’époque en lien avec la municipalité et les administrateurs et acteurs de la Maison de la Culture, dans une approche décentralisée que Renata Scant et ses partenaires – notamment Fernand Garnier, cofondateur du Théâtre-Action et Jeanne Combaz, psychosociologue intégrée à l’équipe théâtrale – revendiquent avec conviction. Renata Scant défendant le principe d’un théâtre utile parce que fondé sur le « jeu d’art dramatique » plutôt qu’une stérile répétition des pièces canoniques du répertoire, il s’agit de jouer avec la société, dans la rue, d’aller vers les publics « vulnérables » parmi lesquels, en priorité, les étrangers. Sa démarche ? Les amener à la pratique du théâtre. C’est cette ligne qu’affirme avec netteté l’équipe animant le Théâtre-Action dans un article publié en 1976 dans *Informations sociales* :

¹³ Spire A., « De l’étranger à l’immigré. La magie sociale d’une catégorie statistique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 129, 1999, p. 50-56.

¹⁴ Il a participé à la commission régionale pour l’insertion des populations immigrées de la région Rhône-Alpes de 1992 à 1999. Adhérent au MRAP en 1981, président d’honneur de la structure à partir de 2011, il est décédé en 2014. Voir Muzard P., *Algériens en Isère. 1940-2005*. Grenoble, Association Algériens en Dauphiné, 2006.

¹⁵ Une structure théâtrale tôt reconnue pour son originalité, comme le signale la revue *Esprit* : « Deux années d’action culturelle (le Théâtre-Action) », vol. 5, n° 424, mai 1973, p. 1124-1145, [en ligne] <https://esprit.presse.fr/article/esprit/deux-annees-d-action-culturelle-le-theatre-action-24624>.

¹⁶ Lire le texte de l’une de ses dernières créations : Scant R., *Ils marchaient vers une terre d’asile*, Rouen, Christophe Chomant Éditeur, 2012.

¹⁷ Scant R., *20 ans de festival de théâtre européen. De l’Atlantique à l’Oural*, Grenoble, PUG, 2004, p. 8.

L'idée de base qui anime l'équipe du Théâtre-Action, créée à Grenoble en 1972, est de permettre à des groupes minoritaires de faire valoir leur identité culturelle tout en acceptant les propres références du milieu dans lequel ils vivent. C'est donc essentiellement aux gitans, aux travailleurs immigrés, aux jeunes délinquants, que le Théâtre-Action offre ses moyens d'expression – principalement le jeu dramatique¹⁸.

C'est à la charnière des années 1970 que le Théâtre-Action mène ses premières actions concertées en direction des étrangers et surtout en lien concret avec eux. Remarquons que tous les publics étrangers sont concernés. Ainsi « le jeu dramatique » « Le dragon de la rue Saint-Laurent », joué dans cette rue éminemment populaire du centre de Grenoble, met-il en scène une « vingtaine d'enfants [...] âgés de 6 à 12 ans ». Le but de la pièce est rappelé en des termes clairs par le *Bulletin hebdomadaire régional*¹⁹ édité par la Caisse Nationale d'Allocations Familiales : « [...] nous nous efforçons de donner aux enfants les moyens d'expression qui leur permettent maintenant et plus tard de “prendre la parole” ». La rue est présentée comme :

[...] peuplée en grosse majorité d'Italiens de la région de Corato. Ce sont des familles nombreuses. L'atelier était directement ouvert sur la vie du quartier et toujours centré sur une réalisation collective ou un projet pour atteindre aussitôt les parents, habitants de la rue et, plus tard, ceux des autres quartiers.

La dimension d'action sociale à destination des plus anciens des étrangers, les Italiens, est ici aisément identifiable. Mais le Théâtre-Action ne s'en tient pas là. Quand le groupe de musique chilien Quilapayun fait le déplacement de Grenoble, les responsables du Théâtre entrent en...scène pour manifester, de façon plus politique, leur soutien aux démocrates chiliens arrivant en nombre dans la région. Fernand Garnier écrit un « poème épique » (selon la presse du temps) porté par Renata Scant, dont la voix exprime « la vie, les espoirs, le putsch [sic], la déportation [...] la leçon que nous pouvons en tirer²⁰ ». Enfin, à l'été 1979, dans le quartier Saint-Bruno/Berriat, habité par des immigrés de fraîche date, un travail déployé sur une année fait se rencontrer les animateurs du centre social Chorier-Berriat et les membres de Théâtre-Action avec l'idée d'amener les enfants du lieu à se réapproprier leur langue maternelle. En témoigne l'article paru le 1er juillet dans *Le Dauphiné Libéré*, « Quand les enfants d'immigrés

¹⁸ « Le théâtre-action », in *Informations sociales*, n° 9-10, 1976, p. 91-92.

¹⁹ *Bulletin hebdomadaire régional*, n° 5, 19 avril 1972.

²⁰ Article « Cycle Chili : espoirs et douleurs », rubrique « La ville en fête », sl. nd. Photocopie fournie par Renata Scant.

découvrent leur langue d'origine... », dans lequel on peut lire les propos explicites de Jeanne Combaz rappelant que « le jeu dramatique qui est présenté est l'émergence de l'imaginaire des enfants, il s'appelle "Histoire d'un pays à nous". C'est une façon d'inventer une nouvelle forme d'arabisation des enfants immigrés. Il faut les conduire à se réjouir de leur culture arabo-musulmane ». On ne peut que souligner la force de ce dernier propos, qui traduit non seulement une méthode (s'adresser aux enfants dans leur langue maternelle) mais aussi et surtout une conviction politique : c'est par l'affirmation de la richesse de leur culture que les étrangers feront leur place dans la société française. Dans cette perspective, comme l'écrit Angéline Escafré-Dublet, « Le théâtre [est] l'expression d'une lutte²¹ ».

La configuration de ce champ culturel place par ailleurs son action au point de convergence de quatre milieux bien identifiés. C'est d'abord celui du monde associatif, dense et actif à Grenoble et en Isère : associations d'aide aux migrants, syndicats, groupes politiques, ce milieu – présenté plus haut – constitue une mouvance politico-culturelle à la sensibilité proche de celle mise en avant par le Théâtre-Action. La référence est là à chercher du côté des positions de « Peuple et Culture » ; comme nous le rappelait Paul Bron, successeur de Paul Muzard à la tête de l'ADATE : « la culture était un bon moyen pour pratiquer l'accueil²² ». C'est ainsi que les deux revues éditées par l'ADATE, *Écarts d'identité* et *Traces*, poursuivent dans cette veine d'hospitalité culturelle. Paul Bron nous confiait qu'il avait sollicité le dramaturge Armand Gatti pour créer des pièces de théâtre faisant intervenir des travailleurs étrangers ; pour lui, il fallait que l'ADATE soit « toujours dans l'interculturel ». Dans la même veine, les pièces sont souvent montées en collaboration avec d'autres structures de la ville et du département. C'est par exemple le cas du jeu dramatique intitulé « Derrière le voile de la solitude » qui est joué en parallèle à l'exposition sur le Haut Atlas marocain qui se tient au Musée de Grenoble en 1979. Cette pièce s'inscrit dans un ensemble de manifestations durant une semaine, sous l'intitulé générique « Des cultures et des femmes ». Les actrices sont des femmes maghrébines habitant le quartier populaire du Cours-Berriat, dont la presse (*Le Progrès*), stipule qu'elles déploient « Un jeu parfois gauche, mais souvent réaliste ; un jeu révélant surtout une prise de conscience de cette condition "d'immigrés" par-delà les discours sur l'assimilation de celles-ci et la non-assimilation de celles-là que d'aucuns peuvent s'évertuer à tenir ». Et l'organisatrice

²¹ Escafré-Dublet A., « Les cultures immigrées sont-elles solubles dans les cultures populaires ? », *Mouvements*, vol. 1, n° 57, 2009 p. 89-96, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2009-1-page-89.htm>

²² Entrevue du 6 décembre 2018.

de l'événement culturel d'ajouter, en une phrase évoquant la triple spécificité de cette action (femmes, maghrébines, culture) :

Il faut voir le chemin parcouru par ces femmes [...]. Ces femmes, il y a quelques années, longeaient les murs lorsqu'elles pénétraient dans un équipement socio-culturel pour réclamer un quelconque service ; aujourd'hui elles viennent aussi, dignement, pour montrer qu'elles savent, elles aussi, qu'elles peuvent aussi initier les autres aux éléments de leurs propres cultures.

Tout est écrit ici d'une ambition réussie. Outre les « professionnels » en provenance du réseau des Maisons des jeunes et de la Maison de la culture, déjà évoqués, les enseignants forment le troisième cercle, les spectacles montés par le Théâtre-Action étant destinés en priorité aux classes. Une pédagogie d'action directe, par référence volontaire à la méthode Freinet, fait du public « jeune » leur cœur de cible :

[...] il se trouve que plusieurs membres de l'équipe ont été enseignants et qu'on avait des choses à dire sur ce problème. Et puis dans les animations non seulement en milieu scolaire, mais aussi de façon très forte en milieu jeunes, dans les quartiers, on s'est rendu compte, à travers les jeux dramatiques, de la place très importante que tenait l'école pour les adolescents²³.

Cette action en direction du public des enfants d'immigrés est rappelée avec force dans la revue *Futuribles* ; l'article intitulé « Théâtre et enfants immigrés » reprend avec précision les axes de cette « intervention extérieure », arguant qu'« à leur arrivée en France, les enfants d'immigrés, dans leur grande majorité ne parlent pas français²⁴ ».

Enfin, les pouvoirs publics sont associés de manière constante à ce travail. Proches au plan politique des idéaux de la compagnie, les équipes municipales des trois mandats d'Hubert Dubedout soutiennent les projets de la troupe. Renata Scant le dit sans ambages : « oui, nous avons une double aide, d'abord sur la ligne budgétaire éducation puis sur celle de la jeunesse²⁵ ».

²³ Interview de Fernand Garnier par Claude Charbonnier à l'occasion de la création de la pièce « Le grand tintouin » à Montpellier (1973).

²⁴ *Futuribles*, n° 17, septembre-octobre, 1978, p. 620.

²⁵ Entrevue du 28 décembre 2018.

Autre point d'intérêt : le nombre et la qualité des spectacles proposés sont également impressionnants. Au terme d'une rapide comptabilité, ce ne sont pas moins de neuf pièces de théâtre mettant en scène les étrangers qui sont jouées à Grenoble, dans le département puis partout en France (et jusqu'à l'étranger) entre 1971 et 1984. Le texte de certaines fait l'objet d'édition.

Une démarche autant politique que culturelle

Dynamique, cette manière d'envisager son action fait du Théâtre-Action – comme son nom le promet – l'acteur principal d'un projet culturel comme outil politique, porteur d'une vision de la société engagée dans un cosmopolitisme combatif. C'est Jeanne Combaz qui en 1977 trouve des mots définitifs à ce sujet : « Dès sa fondation en 1972 le Théâtre-Action a mis au service des minorités ethniques qui en sont privées (espagnols, portugais, italiens, gitans, arabes) ses moyens d'expression²⁶ ». La troupe présente son action sous la forme d'une mission de recueil de la parole, destinée en priorité à deux publics, les jeunes et les immigrés, esquissant ce faisant une typologie des difficultés propres à la condition d'étranger.

L'ambition de la troupe est claire : lutter contre le racisme par l'arme de la culture, en formant « l'opinion » à la tolérance. Selon Jeanne Combaz toujours, « il s'agit de la prise de parole faite par les travailleurs maghrébins au cours de la campagne d'information sur le racisme que plusieurs organismes syndicaux, politiques, culturels ont organisé à Grenoble en octobre-novembre-décembre 1973 ». La démarche privilégiée est originale qui se déploie dans le contexte national tendu de la flambée de violences antimaghrébines, les « ratonnades » des années 1970, qui atteint en effet son pic entre le printemps et l'automne 1973²⁷. Devant la répétition de ces meurtres ciblés, la question de savoir si les Français sont racistes se pose. C'est à elle que les milieux culturels grenoblois entendent répondre de manière active, en apportant une aide opérationnelle aux étrangers, balisant leur passage à l'acte culturel sans interférer dans la conception de la trame dramatique (« Ils ont demandé à l'équipe du Théâtre-Action une aide technique pour leur mise en scène »). À suivre Jeanne Combaz, il est ici question de « formation à l'expression des adultes ». Les étapes en sont bien scandées, qui toujours privilégient l'initiative des groupes d'étrangers : établissement d'un scénario, élaboration du contenu de « ces sketches », représentation « dans un lycée, dans des foyers de travailleurs immigrés, dans

²⁶ Argumentaire *L'Arabe des Neiges*, op. cit.

²⁷ Guidice F., *Arabicides. Une chronique française (1971-1991)*, Paris, La Découverte, 2017.

des clubs de jeunes, dans des centres sociaux » puis inscription de cette action dans la durée (« Chaque année, [ce groupe] monte un ou plusieurs spectacles »).

L'influence étant réciproque, des effets-retour sur le milieu culturel grenoblois existent. Ainsi de ce texte de poésie écrit par Jeanne Combaz, mis en scène par Renata Scant, dit par elle et Patrick Deschamps, « L'Arabe des Neiges »²⁸, présenté ainsi en 1974 :

“L'Arabe des neiges” provient de ces échanges dialectiques que nous avons eus avec la collectivité. Il met en évidence les barbelés du ghetto de l'immigration et propose à la France un miroir : l'ombre du nazisme passe. Il identifie quelle aliénation peut conduire l'immigré à sa mort : il propose une mise en situation de la problématique qui menace sa vie.

La comparaison historique est osée. Évidemment excessive, elle crée les conditions d'une forte interpellation morale révélatrice de la généalogie mémorielle dans laquelle s'inscrivent les animateurs du Théâtre-Action²⁹. Leur théâtre militant trouve un relais dans la vie socioculturelle de quartier : ainsi du *Parfum de la terre*³⁰, livre de contes co-écrits au centre social municipal du quartier Berriat par une trentaine d'« autrices » – comme les nomment l'article publié dans *Le Progrès* en février 1980 –, encadrées par Cherifa Ben Achour, une des animatrices du centre, elle-même enfant d'immigrés. Édité à La Pensée Sauvage, l'ouvrage fonctionne comme un entrecroisement de récits de vies de femmes, habitant « un quartier de Grenoble pas assez vieux pour être commun. Vingt-cinq mille habitants dont trois mille immigrés. Toutes les raisons pour l'appeler quartier de “Transit” ». Le journaliste en charge du compte-rendu, Claude H. Buffard, après qu'il a précisé que la présentation de l'ouvrage a eu lieu au centre social, a servi de support à une « soirée cuisine » suivie d'une « soirée diapos » et d'une « soirée de théâtre » « avec Renata Scant de Théâtre-action », apporte d'intéressantes précisions :

Nationalité : portugaises, italiennes, arabes, brésiliennes. Situation sociale : immigrées. Profession : épouses d'immigrés. Passe-temps favori : la solitude. Signe particulier : écrivent des histoires de leurs pays. Comble : les publient...

²⁸ *Op. cit.*

²⁹ Le même dessein de lutte anti-raciste anime le célèbre dramaturge Kateb Yacine dans sa pièce « Mohamed prends ta valise » (1971) jouée dans la grande salle de la Maison de la Culture de Grenoble en mai 1972. Voir *Bougeries de l'espérance, Œuvres théâtrales*, Paris, Le Seuil, 1999.

³⁰ *Le Parfum de la Terre*, Grenoble, La Pensée sauvage, 1979

Il continue :

Ceux et celles que le mot “culturel” devrait faire fuir, ont fait peu à peu de ce bâtiment, leur maison [...] Derrière la gare, entre l’Isère et le Drac, une poignée de femmes immigrées venaient de comprendre qu’une vie créatrice ne se construit pas malgré des handicaps mais par et grâce à eux.

Dans le sillage de l’œuvre entreprise par la compagnie Théâtre-Action, se place le travail du Musée dauphinois. Dans les années 1970, la municipalité Dubedout, qui vient d’installer le Musée dans des bâtiments rénovés, incite son directeur Jean-Pierre Laurent à en faire un musée de société et pas seulement d’ethnologie historique. Selon les mots de l’adjoint à la culture d’alors, Bernard Gilman, il s’agit de « situer dans leur contexte historique les problèmes actuels de la région ». Aussi l’histoire des Grenoblois d’origine immigrée trouve-t-elle peu à peu sa place dans les expositions du musée, comme le rappelle Jean-Claude Duclos, conservateur puis directeur du musée de 2000 à 2011³¹. La première, en 1982, intitulée « Le Roman des Grenoblois », interrogeait les 150 dernières années de l’histoire de la ville et du département. Dernier des quarante-quatre personnages fictifs de l’exposition, Kaled personnifiait, avec un maçon d’origine italienne, la composante la plus récente de la population iséroise. Heureux de son nouvel appartement de la rue Très-Cloîtres mais inquiet pour l’avenir de ses fils, le mannequin de ce Grenoblois d’origine algérienne est présent pendant presque deux ans dans l’une des scénographies de l’exposition mais ne suscite pas que des approbations. Des lettres anonymes jugent sa place déplacée dans un musée dédié à l’histoire du Dauphiné, exigeant son retrait – ce qui pose la question de « l’accueil négatif » des étrangers. Reste qu’avec « Le Roman des Grenoblois », un genre est né. Il fonde une tradition dont s’honore le Musée dauphinois en faisant leur place aux communautés étrangères devenues parties intégrantes de la communauté iséroise contemporaine : les Grecs en 1993, les Arméniens en 1997, les Maghrébins en 1999, les rapatriés d’Afrique du Nord en 2003, les Italiens en 2011.

Au vrai, il conviendrait de questionner en profondeur l’efficace de ce dispositif d’accueil culturel des étrangers tel que l’a « fabriqué » de manière plus ou moins consciente le milieu grenoblois. Ces actions ont-elles influé au fond sur l’image des étrangers et si oui, dans quel

³¹ Duclos J.-C., « De l’immigration au Musée dauphinois », *Hommes et migrations*, n° 1297, 2012, p. 96-104.

sens ? Ont-elles contribué à faire évoluer positivement certains stéréotypes, à inverser les préjugés racistes ?

En la matière, une approche quantitative se révèle presque impossible, les données statistiques manquant cruellement. Des signes négatifs, comme la tension autour du sujet pendant la campagne des élections municipales de 1983, co-existent avec d'autres, plus positifs (le Front National est très peu implanté à Grenoble). Signalons par ailleurs que des déceptions sont rapidement apparues, qui marquent encore les « accueillants » les plus actifs. Ainsi, la politique culturelle de Grenoble s'est peu à peu éloignée des fédérations d'éducation populaire. La mise en place d'équipements intégrés dans le nouveau quartier de la Villeneuve, qui accueille beaucoup d'étrangers, se mue en une affaire de professionnels, les travailleurs sociaux salariés remplaçant les militants d'antan.

Questionnée à ce sujet, Renata Scant avoue ainsi des désillusions, après « 33 ans d'action à Grenoble ». Elle se dit peinée que « Turcs et Vietnamiens [soient] réticents ; on n'a jamais pu travailler avec eux³² », y compris pendant les 6 ans de résidence de sa compagnie dans le quartier populaire du Village Olympique (1996-2002). Elle signale aussi que la mairie n'a pas été fidèle jusqu'au bout à ses engagements en faveur d'une action culturelle par et pour les étrangers.

Au-delà de ces échecs, reste que la pugnacité du milieu culturel isérois a su inventer une manière d'accueillir spécifique, une hospitalité singulière, presque une marque de fabrique, que l'on pourrait nommer réception culturelle. Nul doute en effet qu'à travers le relais de nombreuses structures culturelles, depuis le Théâtre-Action jusqu'aux expositions du Musée dauphinois, Français et étrangers se sont bel et bien rencontrés, à Grenoble et dans l'Isère, contribuant ainsi, pour un temps au moins, à « ouvrir les frontières au moment où la France se ferm[ait]³³ ».

³² Renata Scant, entretien du 28 décembre 2018.

³³ *Ibidem*.